

10. JOSEPH AVERTI PAR UN ANGE
(Mt. 1:18-25)

MATTHIEU

1

18. Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ.

Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble.

19. Joseph, son époux, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle.

MARC, LUC, JEAN

• **Mt. 1:18a** *“Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ.”* :

a) L'Evangile de Matthieu (de même que ceux de Marc et de Jean), passe sous silence les faits suivants (seul Luc les rapporte) : la visite de l'ange Gabriel au sacrificateur Zacharie et la réaction de ce dernier, la visite du même ange à Marie et la réaction de cette dernière, la visite de Marie chez sa parente Elizabeth et les deux prophéties de ces femmes, la naissance de Jean-Baptiste et la prophétie de Zacharie son père, les circonstances conduisant Marie à enfanter à Bethléhem et non à Nazareth, l'annonce faite aux bergers, la circoncision de Jésus et sa présentation au temple, les témoignages de Siméon et Anne.

Par contre, seul Matthieu rapporte le songe dont a bénéficié Joseph.

Néanmoins, en disant que Marie est enceinte *“de par le Saint-Esprit”*, Matthieu fait allusion à la visite de **Gabriel**. Cet ange avait en effet dit la même chose sous une autre forme : *“Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre.”* (Lc. 1:35).

b) Selon la chronologie adoptée dans ces études (voir les calculs justificatifs dans l'Etude n°3, Annexe 1), Jean-Baptiste serait né entre le 4 et le 7 Nisan, c'est-à-dire fin mars de l'an - 5,

Selon Lc. 1:24,26 et 36, Elizabeth s'est isolée pendant plus de cinq mois. (Lc. 1:36). Jean-Baptiste, conçu mi-juin de l'an - 6, est né en mars de l'an -5.

Marie avait reçu l'annonce de sa maternité en décembre de l'an -6, et s'était rendue aussitôt chez sa tante Elizabeth. C'est peut-être pendant l'absence de Marie que Joseph a reçu le songe relaté par Matthieu.

Jésus-Christ naîtra peut-être le 15 ou le 22 Tishri (le 1^{er} ou le 8^e jour de la Fête des Tabernacles), en automne de l'an - 5.

• **Mt. 1:18b** *“Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph ...”* :

a) *“Marie”* (gr. : *“Mariam”*) signifie *“Amertume”*. *“Joseph”* (gr. : *“Ioseph”*) signifie *“Que l'Eternel ajoute”*. Marie est ici expressément appelée la *“mère de Jésus-Christ”*. Mais elle n'est jamais appelée *“la mère de Dieu”* : Dieu n'a pas besoin de mère ! Ce serait rabaisser le christianisme au niveau des **mythes païens** de Babylone, de l'Egypte, de la Grèce.

b) En fiançant Marie (dont on ignore l'âge) avec Joseph avant la visite de l'ange Gabriel, Dieu avait à l'avance protégé Marie du déshonneur.

Marie avait sans doute, dans un esprit de droiture (et peut-être sur les conseils de sa mère), rapporté **immédiatement** à Joseph la visite angélique (cf. commentaire de Lc. 1:27), avant de se rendre chez Elizabeth enceinte de six mois, et d'y rester trois mois (sans doute jusqu'au jour de la circoncision du jeune Jean).

Joseph s'est trouvé **seul**, dans une **situation douloureuse**. Il est sans doute difficile aux Occidentaux d'aujourd'hui, de concevoir ce que cette situation signifiait pour Marie, pour Joseph, pour leurs amis, pour la société d'une petite ville d'alors.

c) Après Marie, Joseph reçoit à son tour une **révélation divine** nécessaire pour dissiper tout doute inspiré par la chair ou par le démon. Jésus naîtra au sein d'un couple indestructible. La Bible ne dit pas **combien de jours après** l'expérience de Marie (sans doute pendant qu'elle était encore chez Elizabeth), Joseph a reçu ce songe relaté ici.

• **Mt. 1:18c** *“... (Marie) se trouva enceinte par (gr. : “ek”) (la vertu du) Saint-Esprit ...”* :

a) Le mot *“vertu”* n'est pas dans le texte, et la préposition *“ek”* conduit à traduire : *“de par le Saint-Esprit”* ou : *“par le fait du Saint-Esprit”*. **Le Père de Jésus est le Saint-Esprit**. L'ange qui s'adressera dans un songe à Joseph dira sans ambiguïté : *“L'enfant que Marie a conçu vient DU (gr. “ek”) Saint-Esprit”* (Mt. 1:20).

• Ce constat s'oppose au dogme traditionnel de la Trinité voulant que le Père et le Saint-Esprit soient deux Personnes éternelles distinctes. Le mot *“Esprit”* désigne ici la **nature** de Dieu qui est **Souffle** et **émetteur de Souffle** dans le monde manifesté, tandis que le mot *“Père”* désigne une **fonction créatrice** de ce même Dieu unique. C'est toujours le même Etre unique, le même Souffle Absolu, qui est en action.

• Ici, le “*Saint-Esprit*” ne désigne pas les Esprits saints que sont les anges, mais l’Esprit même du Dieu unique.

b) Marie est “*la mère*” qui a porté Jésus pendant le temps de la **gestation**. Mais la **conception** de Jésus a été entièrement l’œuvre du Souffle de Dieu. La **cellule vivante initiale** est venue de Dieu. Il n’y avait en Jésus **aucun gène** adamique, aucun gène de Joseph ou de Marie. En particulier, la vie véhiculée par les premières gouttes de sang du futur Jésus était un Souffle divin pur (comme pour Adam avant la chute).

Nous ne savons pas si Jésus avait reçu, malgré tout, des **traits physiques** rappelant ceux de Joseph et de Marie.

• **Aaron**, descendant d’Adam, avait dû être mis au bénéfice de la mort d’un **sang innocent** pour pouvoir être **purifié** et remplir les fonctions de **sacrificateur**.

• Si **Jésus** avait de même hérité de la souillure adamique, par Joseph ou par Marie, **quel sacrifice** aurait pu le purifier ?

• **Mt. 1:18d “... avant qu'ils eussent habité ensemble.” :**

Ce n’est pas le fait de **cohabiter** sous un même toit qui importe ici. Le texte veut souligner que la conception de Jésus a eu lieu avant que Marie et Joseph aient des **relations conjugales** sous un toit commun.

Ces mots suggèrent *a contrario* que, **par la suite** Joseph et Marie ont eu des relations conjugales normales.

Sur les **autres maternités** probables de Marie, voir l’Etude n° 85 (commentaires de Mt. 12:46).

• **Mt. 1:19a “Joseph, son époux, ...” :**

Joseph est considéré, bien que seulement “*fiancé*” (gr. “*menesteuo*”, v.18), comme étant **déjà “l’époux”** (gr. “*aner*”) de Marie (cf. Deut. 22:23-24).

Aux yeux de Dieu, **l’échange de deux promesses** entre un homme et une femme **équivalait à un mariage**, même en l’absence de cérémonie spécifique religieuse ou civile.

• Il en va de même entre le Seigneur et son Epouse. **Jésus** est le Fiancé de l’Assemblée des élus, et celle-ci est **déjà** considérée comme **son Epouse**, et même **son Corps**, alors que les Noces n’ont pas encore eu lieu en plénitude.

• Toute infidélité à ce stade de l’**Alliance** serait un **adultère**, et pas seulement une **inconduite**.

L’échange des promesses suffit. Aucun homme ne peut donc dire : “*JE vous marie*” à un homme et à une femme. Un tiers ne peut que **constater** la décision prise par le couple.

Dieu entérine la décision prise par le couple, même s’il s’agit de païens. **Adam et Eve** ont été mariés sans passer devant un prêtre ou un maire !

• **Mt.1:19b “Joseph ... qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, ...” :**

a) Joseph était “*un homme de bien*” (gr. “*dikaios*”), c’est-à-dire “*un homme juste*”, c’est-à-dire **droit** aux yeux de Dieu. Ce n’était possible que s’il était aussi un homme dont la **piété** était selon le cœur de Dieu, sinon il n’aurait pas été ainsi qualifié. Dieu savait qui choisir pour constituer le foyer où Jésus serait élevé.

• L’idée d’une **fornication** commise par Marie a certainement assailli la pensée de Joseph.

• Quand Marie a rapporté à Joseph les paroles de l’ange, Joseph a probablement pensé à la prophétie d’Esaïe, dite “*d’Emmanuel*” annonçant que “*la jeune fille enfanterait*”. Joseph croyait au surnaturel divin, mais la prophétie ne mentionnait pas expressément qu’Emmanuel, “*Dieu avec nous*”, naîtrait **sans** l’intervention d’un époux humain.

• Etait-il possible que Marie, dont tout le monde disait du bien, ait pu **inventer** une telle histoire, ajoutant le **mensonge** et le **blasphème** à la **faute** ? Si elle avait dit vrai, Joseph avait-il sa place dans un tel scénario divin ?

b) Joseph se rend compte que la situation dépasse ses capacités d’analyse, et, maîtrisant son désarroi, il conclut à la nécessité d’une **séparation**. Il lui reste à définir les **modalités** de cette séparation.

Ce n’est donc pas seulement pour préserver **sa propre réputation**, ou celle de la **famille de Marie**, que Joseph veut se séparer de Marie, mais peut-être aussi pour ne pas offenser Dieu. De plus, il ne veut pas que cela se fasse en la “*diffamant*”, mais il veut lui éviter d’être “*exposée à la honte publique*” (c’est le même verbe qu’en Hébr. 6:6 “*ils exposent le Fils de Dieu à l’ignominie*”).

Joseph ne cherche **ni à punir, ni à se venger**, mais à **s’écarter**.

c) Marie risquait la peine de mort par **lapidation** (Deut. 22:23-24), et pour le moins l’excommunication, **l’infamie**. La présence romaine n’aurait pas sanctionné une exécution pour motif religieux et non civil.

A supposer que Marie ait la vie sauve, elle n’aurait pas échappé à la **lapidation de la langue et des regards**, et à un **destin amer**.

- C'est seulement **après** que Joseph ait pris une décision de mansuétude (un divorce discret) que Dieu intervient.

- La noblesse de Joseph a ainsi été testée et **confirmée**. La **position dans l'éternité** de Joseph en sera ainsi plus glorieuse. **Chaque larme** versée au service, conscient ou non, de Dieu par un cœur droit est comptabilisée et transformée en diamant vivant.

• **Mt. 1:19c** “... *se proposa de rompre secrètement avec elle.*” :

a) Joseph “*se propose*” à lui-même une solution. Il n'a pas eu besoin d'un conseil extérieur qui aurait nui au **secret**. Joseph envisage sans doute la procédure, prévue par la Loi de Moïse, d'une **lettre de divorce** non circonstanciée.

Deut. 24:1 “*Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux, parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison.*”

Jésus expliquera qu'une telle procédure avait été instituée à cause de la **dureté des cœurs**, et n'était légitime qu'en cas de **fornication** (Mt. 19:8).

Une telle lettre écartait la **lapidation**, atténuait l'**opprobre**, et permettait à Marie d'épouser un autre homme. La femme en possession d'une telle lettre pouvait en effet se remarier sans être coupable d'adultère, et sans que le nouveau conjoint soit également coupable (Deut. 24:2).

b) Joseph envisage en outre de mettre en œuvre cette procédure “*secrètement*”, c'est-à-dire devant deux ou trois personnes (à supposer que des témoins aient été nécessaires), et non devant un magistrat, ni devant la congrégation locale réunie.

MATTHIEU

1

20. Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit ;

MARC, LUC, JEAN

• **Mt. 1:20a** “*Comme il y pensait, ...*” :

Après avoir informé Joseph, Marie était partie “*en hâte*” chez Elisabeth (Lc. 1:39).

C'est en l'absence de Marie que Joseph à “*pensé*” à la séparation. Sa réflexion a pris du temps. “*Il y pensait*”, mais il n'avait encore entrepris aucune consultation.

- Les paroles inspirées prononcées lors de la visite de Marie à Elisabeth ne sont **pas parvenues** immédiatement à Joseph (il n'y avait pas de téléphone, et Marie était restée chez sa parente, loin de Nazareth, jusqu'à l'accouchement de cette dernière, et peut-être jusqu'à la circoncision de l'enfant).

- Il est donc probable que Joseph ait reçu cette visite angélique **pendant** que Marie était chez sa parente Elisabeth. Il ne sait rien de ce qui s'est passé entre les deux femmes, ni lors de la circoncision de Jean.

• **Mt. 1:20b** “... *voici, un ange lui apparut en songe, et dit : ...*” :

a) Matthieu ne dit pas quel était le **nom** de cet “*ange*” apparu à Joseph.

C'est parce qu'ici il s'agit d'une **figure** reçue en “*songe*” **durant le sommeil**, et non d'une **apparition**.

b) Par contre, l'ange **Gabriel** qui s'était montré à Zacharie dans le temple (Lc. 1:19), puis à Marie (Lc. 1:26), était apparu **durant la journée**, alors que Zacharie et Marie étaient à l'**état de veille** :

Job 33:14 -15 “(14) *Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde. (15) Il parle par des visions nocturnes, quand les hommes sont livrés à un profond sommeil, quand ils sont endormis sur leur couche*”.

c) Les **songes d'origine divine** se distinguent des songes issus de l'activité cérébrale naturelle d'un dormeur : il y a une **cohérence** d'ensemble et une force qui en imposent, même si les images sont allégoriques.

Citons par exemple le songe d'**Abimélec** à propos de Sara (Gen. 20:3), de l'échelle de **Jacob** (Gen. 28:11-15), de **Laban** poursuivant Jacob (Gen. 31:24), de l'**échanson** et du **panetier** (Gen. 40:5), du **pharaon** contemporain de Joseph (Gen. 41:1-7), de **Salomon** quand il demanda la sagesse (1 R. 3:5-14), de **Nébucadnetsar** (Dan. 2:1, 4:7), de la **femme de Pilate** (Mt. 27:19).

d) Les songes (reçus pendant le sommeil) et les visions (reçues pendant l'état de veille) n'ont pas cessé avec la Nouvelle Alliance. Mais avoir un tel songe et en avoir l'interprétation sont deux choses différentes !

• **Mt. 1:20c** *“Joseph, fils de David, ...”* :

L'appellation *“fils de David”*, lors d'une manifestation surnaturelle mettant en scène un *“ange”*, conduisait Joseph à penser aux promesses des **Ecritures** relatives à la **lignée davidique** (cf. note Lc. 1:32). Du même coup, le récit, à connotation messianique, de Marie est confirmé avec éclat.

• **Mt. 1:20d** *“... ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, ...”* :

Les paroles de l'ange **montrent que Dieu connaît** le débat tumultueux qui agite le cœur de Joseph depuis plusieurs **jours** ou plusieurs **semaines** : *“Ne crains pas !”*

L'ange l'invite en outre à **épouser publiquement** Marie, à la prendre *“avec lui”*. L'ange précise bien qu'elle est déjà *“ta femme”* (gr. *“gyne”* ; le mot n'implique pas nécessairement une femme déjà épousée).

Pour un homme **pieux** comme Joseph, ces paroles n'avaient pas de prix.

• **Mt. 1:20e** *“... l'enfant qu'elle a conçu vient du (gr. “ek”) Saint-Esprit ; ...”* :

a) C'est la **confirmation** précise et irréfutable que Marie **lui a dit la vérité**.

b) Cet ange ne dit pas : *“ton”* enfant, comme Gabriel l'avait dit à Zacharie à propos de Jean-Baptiste (Lc. 1:13).

Le texte grec dit : *“Ce qui est engendré en elle est de (“ek”) l'Esprit-Saint”*. Ni Marie, ni Joseph n'y sont pour quelque chose. La préposition *“ek”* signifie *“en provenance de, hors de”* et pas seulement *“au moyen de”*.

C'est une nouvelle proclamation que **la Parole-Esprit est déjà devenue chair**. C'est **déjà fait** quand l'ange parle en songe à Joseph !

c) Le Seigneur aurait pu **prévenir plus tôt** Joseph, par exemple en même temps que Marie recevait sa révélation.

Mais ainsi, non seulement la **droiture de Joseph** a été **confirmée** aux yeux du monde invisible, mais la confiance de **Marie a elle aussi été testée devant le Ciel** en attendant la décision de Joseph.

- Marie, pour fortifier sa paix, avait le souvenir d'une **expérience personnelle** extraordinaire, et le **témoignage extérieur d'Elisabeth**.

- Marie avait **remis son honneur à Dieu**, mais **sa foi n'était pas aveugle** : Dieu ne demande jamais à un homme de croire sans lui donner des éléments pour asseoir cette confiance.

MATTHIEU

1

21. elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

MARC, LUC, JEAN

• **Mt. 1:21a** *“... elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; ...”* :

a) L'accent mis sur la naissance d'un *“fils”*, d'un **mâle**, oriente aussitôt la pensée de Joseph vers les prophéties glorieuses relatives au *“fils”* de David. Mais Joseph n'a sans doute pas pensé aux autres prophéties rattachées à **l'Agneau mâle** et sans défaut qui devait être sacrifié pour délivrer le peuple.

Joseph ne comprenait sans doute pas non plus pourquoi il **fallait** que ce *“fils”* naisse virginalement.

b) *“Jésus”*, en hébreu *“Yehoschua”*, et en grec *“Iesous”* (*“Ἰησοῦς”*), signifie **“L'Eternel est Sauveur”** (cf. le commentaire de Lc. 1:31, note “c”).

Ce Nom du Messie avait été **prophétisé par Moïse** quand il a changé le nom d'**Osée** en **“Josué = Jéhoschua (YHVShA ou YHVShVA)”** (Nb. 13:16), celui-là même qui a fait entrer les Hébreux en Terre Promise.

En **Héb. 4:8**, le nom de ce **Josué** est écrit *“Iesous”*.

Ce n'était pas non plus un hasard si le **souverain sacrificateur** qui accompagnait les anciens **exilés** de Babylone vers **Jérusalem** s'appelaient également **Josué**.

Phil. 2:9-11 *“(9) ... Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné LE Nom qui est au-dessus de tout nom, (10) afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, (11) et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.”*

c) Le Nom hébreu de Jésus contient donc les **trois lettres (Y, H, V) du Tétragramme (YHVH)**. Mais il n'y a pas de puissance **magique** dans ce Nom (pas plus que dans le bâton de Moïse) :

Act. 19:13-16 *“(13) Quelques exorcistes juifs ambulants essayèrent d'invoquer sur ceux qui avaient des esprits malins le Nom du Seigneur Jésus, en disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche ! (14) Ceux qui faisaient cela étaient sept fils de Scéva, Juif, l'un des principaux sacrificateurs. (15) L'esprit malin leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? (16) Et l'homme dans lequel était l'esprit malin s'élança sur eux, se rendit maître de tous deux, et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés.”*

Le monde invisible sait reconnaître si une personne peut se prévaloir de ce Nom.

d) Jésus est aussi appelé "**Christ**" (sans article), en hébreu "*Maschiah*", en grec "*Messias*" ou "*Christos*", c'est-à-dire l'**Oint** :

Mt. 1:16 "*Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.*"

Le titre "**Christ**" accolé à "**Jésus**" s'est vu peu à peu privé de son sens par la récitation mécanique humaine. Autrefois, dire que Jésus était le Christ pouvait coûter la vie !

L'appellation "**Christ**" est capitale, et révèle la Nature divine exceptionnelle de l'Esprit de Jésus : s'il est l'**Oint**, il est du même coup l'**Onction**, c'est-à-dire la Vie de Dieu en action. **Revêtir Christ, c'est être immergé dans l'Onction** (Gal. 3:27 ; 1 Cor. 6:17, 10:4).

e) Jésus, en prononçant son **dernier ordre de mission**, ordonnera de baptiser "*dans LE Nom* (gr. : "eis to onoma") **du Père, du Fils et du Saint-Esprit** (gr. "*dans le Nom de le Père, et de le Fils, et de le Saint Esprit*" (Mt. 28:19).

Mais curieusement le NT ne **décrit** aucun baptême **pratiqué** "*au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*".

Ainsi, le jour de la Pentecôte, en ce **début solennel de l'Israël temple de l'Esprit**, l'**apôtre Pierre, rempli du Saint-Esprit de Dieu** qui vient de descendre pour la première fois, et qui est aussi le Consolateur envoyé pour **annoncer la Vérité**, exalte dans un long discours le Seigneur Jésus. Finalement, Pierre déclare expressément, à l'adresse des **Juifs** et des **non Juifs** :

Act. 2:38-39 (dix jours après le commandement de Jésus !) "*(38) Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au* (gr. "en" = dans) **Nom de Jésus Christ**, *pour* (gr. "eis" = "dans, en vue du) **le pardon de vos péchés** ; *et vous recevrez le don du Saint Esprit. (39) car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.*"

- Prétendre que Pierre, bien que rempli de l'Esprit, a désobéi à Jésus, ou que ses paroles ont moins de valeur que celles de Jésus (Mt. 28:19 "*baptisez dans le Nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit*"), est un **blasphème**.
- Dire que la formule de Pierre et celle de Jésus peuvent être pratiquées pareillement lors du rite du baptême, est une **profanation** du langage inspiré.

Les premiers **Juifs**, ont donc été baptisés à Jérusalem évidemment selon les paroles de Pierre, en invoquant **LE** "*Nom de Jésus-Christ*" le Nom qui est au-dessus de tout autre nom (Eph. 1:20), et le seul Nom rédempteur (Act. 4:12). Lors du baptême, ce Nom était réellement **invoqué** (cf. Act. 22:16) et non pas seulement évoqué.

Les **Samaritains** ont à leur tour, après les Juifs, été baptisés "*au Nom du Seigneur Jésus*" et Pierre a validé ce baptême de son autorité:

Act. 8:16 "*Ils avaient seulement été baptisés au* (gr. "eis") **Nom du Seigneur Jésus."**

Pierre a baptisé **Corneille**, le premier converti des **Nations**, "*au* (gr. "en") **Nom du Seigneur**" (Act. 10:48). C'était l'accomplissement de l'ordre donné par Jésus juste avant son ascension, de témoigner à **trois groupes** distincts : à Jérusalem et en **Judée**, en **Samarie** et chez les **Nations** ! (cf. Act. 1:8).

Act. 10:48 "*Il ordonna qu'ils fussent baptisés au* (gr. "en") **Nom de Jésus-Christ."**

Paul lui-même devra suivre ce chemin : il n'y a pas de vrai baptême sans **invocation du Nom** du Seigneur :

Act. 22:14-16 "*(14) Il dit : Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche ; (15) car tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes, des choses que tu as vues et entendues. (16) Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le Nom du Seigneur.*"

Paul a été baptisé en invoquant **le Nom du Seigneur Jésus-Christ**.

Les **disciples d'Ephèse**, baptisés du baptême de Jean, ont été **rebaptisés** par Paul "*au Nom du Seigneur Jésus*" :

Act. 19:5 "*Ils furent baptisés au* (gr. "eis") **Nom du Seigneur Jésus."**

Comment peut-on être baptisé "*en Jésus-Christ*" ou "*être revêtu de Christ*" sans invoquer ce Nom (Rom. 6:3, Gal. 3:27) !

1 Cor. 1:13 "*Est-ce au* (gr. "eis") **nom** de Paul que vous avez été baptisés ?" : c'est manifestement pour établir un **contraste** entre le **nom** de Paul et le **Nom** du Seigneur Jésus-Christ mentionné au v. 10 !

Gal. 3:27 “*Vous tous qui avez été baptisés en Christ (le baptême d'eau est le reflet du baptême dans l'Esprit de Christ), vous avez revêtu Christ.*”

Act. 4:12 “*Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel AUCUN AUTRE NOM qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.*”.

“**Père, Fils, Saint-Esprit**” (une pluralité) **ne sont pas ce Nom** (au singulier). On ne chasse d'ailleurs pas les démons “*au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*” mais au Nom de Jésus-Christ.

• Jésus a dit que “*le pain de la Cène est vraiment sa chair*”. Les fils de Dieu acceptent-ils l'interprétation proposée par l'église romaine et d'autres dénominations sur ce point ?

• De même, les fils de Dieu vont-ils continuer à suivre la **coutume introduite par cette même église**, et interpréter, comme elle l'a fait, l'ordre de Jésus de baptiser “*dans LE nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit*” sans prononcer **LE Nom** qui est “**Jésus-Christ**” ?

• Dieu, dans sa patience n'impute pas à ses enfants toutes leurs incompréhensions, mais, à l'heure choisie par lui, quand il rétablit une vérité saccagée depuis des siècles, Dieu attend alors une réaction.

La formule baptismale énoncée par Jésus, rappelle que le Verbe fait chair est l'expression de la Pensée de Dieu dans le monde manifesté : le **Verbe rédempteur**, dynamisé par le **Souffle** (l'Onction) du Dieu unique, s'est manifesté **successivement** comme **Père** (en particulier dans la Nuée, ou dans le Rocher), puis comme **Fils** au temps des Evangiles, puis comme **Saint-Esprit** incarné dans l'Israël spirituelle à partir de la Pentecôte. C'est ce que Paul a lui aussi rappelé :

Eph. 4:6 “*... un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous [dispensation du Père], et parmi tous [dispensation du Fils lors de sa première venue], et en tous [dispensation actuelle du Saint-Esprit].*”

Prétendre que la formule baptismale trinitaire était une révélation supérieure réservée aux Nations après une période transitoire (celle des Actes) n'est qu'une triste théologie humaine.

f) Ce **Nom de Sauveur** étant **donné** par le Père **appartient au Père qui l'a donné**. C'est ce qu'Irénée (130-202) a exprimé autrefois :

“*... Mais, parce que c'est le Nom de son propre Fils et que son Nom est son œuvre [Mt. 1:21; Lc. 1:31; le Nom de Jésus n'est pas d'origine humaine, mais a été imposé par Dieu], il l'a déclaré sien. De même qu'un roi qui aurait gravé lui-même le portrait de son fils dirait à bon droit que ce portrait est le sien, pour ce double motif que c'est celui de son fils et qu'il l'a fait lui-même, ainsi en va-t-il du Nom de Jésus-Christ qui, à travers le monde entier, est glorifié dans l'Eglise : ce Nom, le Père l'a déclaré sien, et parce que c'est celui de son Fils, et parce que lui-même l'a gravé, en le donnant pour le salut des hommes [Act. 4:12]. ... le Nom du Fils appartient en propre au Père ...*” (Hér. IV;17:6).

• **Mt. 1:21b** “*... c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*” :

a) Le “**peuple de Jésus**” est formé de **ceux que le Père lui donne**. Dieu lui donne ceux qu'il a “**choisis**” avant la fondation du monde, non pas arbitrairement, mais selon sa **prescience** de leur **attitude** face à la Parole manifestée devant eux.

Le “**peuple de Jésus**” est formé de **ceux qui ont reconnu Jésus comme Roi de tout leur être**.

Jn. 6:37,39 “(37) *Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.* - ... - (39) *Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.*”

Titte 2:14 “*Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres.*”

1 P. 2:9-10 “(9) *Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable Lumière, (10) vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde.*”

b) Il sauvera “**son peuple**” de la **condamnation** en dirigeant sur Lui-même la foudre destinée au coupable (à condition que ce dernier soit venu s'unir à Lui sous Son Toit). Et il les délivrera de la **puissance de la gangrène** et de **toutes les corruptions** qui les maintenaient en esclavage.

Jn. 1:29 “*Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.*”

Phil. 2:11 “*... Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom.*”

Jn. 4:42 “*... Nous l'avons entendu de nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.*”

Héb. 5:9 “*Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel.*”

1 Jn. 3:5 “*Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché.*”

MATTHIEU

1

22. Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète :
23. *Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le Nom d'Emmanuel*, ce qui signifie Dieu avec nous.
24. Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui.
25. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

MARC, LUC, JEAN

• **Mt. 1:22** *“Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : ...”* :

Matthieu aime rattacher les événements qu'il relate aux prophéties de l'AT : par exemple ici la naissance virginale, ou encore le séjour en Egypte, le massacre des enfants de Bethléhem, l'appellation de Nazaréen, etc.

Mt. 2:15 *“Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.”*

Mt. 2:17-18 *“(17) Alors s'accomplît ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : (18) On a entendu des cris à Rama, des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.”*

Mt. 2:23 *“(Joseph) vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen.”*

- A chacun de ces rappels des Ecritures, de **vives critiques** se sont élevées contre Matthieu, l'accusant de falsification, mettant du même coup en doute la véracité des récits des Evangiles.
- Il sera répondu à ces critiques lors de l'étude des passages incriminés.

• **Mt. 1:23** *“Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ...”* :

a) Matthieu cite un **extrait** de la longue **prophétie d'Ésaïe**, dite *“prophétie d'Emmanuel”*, en la **modifiant** quelque peu.

Es. 7:13-16 *“(13) Ésaïe dit alors : Écoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? (14) C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. (15) Il mangera de la crème et du miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. (16) Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné.”*

b) **Premièrement**, les critiques affirment que le texte d'**Ésaïe 7:14** est parfois traduit tendancieusement : il faut en fait lire : *“la femme non mariée, la jeune fille”* et non pas *“la vierge”*. Et donc Matthieu citerait en le déformant le texte du prophète ! N'est-ce pas une **falsification partisane** des Ecritures ?

Deuxièmement, les critiques font remarquer qu'Ésaïe **n'annonçait nullement la naissance, sept siècles plus tard, de Jésus**, mais, plus simplement, la **naissance d'un enfant du temps même du prophète**. Comment la naissance de Jésus pouvait-elle être **un signe pour le roi Achaz mort sept siècles auparavant** ?

Troisièmement, les critiques font en outre remarquer que si l'on veut voir dans le texte d'Ésaïe une prophétie à **double accomplissement**, alors quelle **“vierge”** a enfanté du temps d'Achaz ?

Les critiques en concluent que Matthieu n'était pas inspiré par un Esprit divin et n'est donc pas crédible !

Certains critiques vont jusqu'à dire que Matthieu n'était qu'un sectaire zélé maîtrisant mal l'Ancien Testament et peu regardant sur la vérité !

c) Pour **répondre** à ces critiques, il faut examiner dans quelles **circonstances** cette prophétie a été prononcée par Ésaïe :

Dans le royaume de Juda (royaume du Sud), au début du règne impie d'**Achaz** (entre -742 et -740), fils de Jotham, le roi usurpateur **Pékach d'Israël** (royaume du Nord) et le roi **Retsin de Syrie** se sont alliés contre **Juda** (royaume du Sud) qui vient ainsi de subir deux défaites (2 R. 15:37 ; 2 Ch.28:5-8). Le sud du pays de Juda est de plus envahi par les **Philistins** et les **Edomites** (2 Ch. 28:17-18). Les deux rois Pékach et Retsin s'apprentent à attaquer Jérusalem par le nord (2 R. 16:6 ; Es. 7:2).

Ésaïe est alors envoyé par Dieu (**Es. 7:3**), en compagnie de son propre fils **Schear-Jaschub** (= *“un reste reviendra”* ; ce nom porteur d'espérance proclame la pérennité du Peuple élu), pour **rassurer** Achaz découragé, et lui **déconseiller** de s'appuyer sur l'Assyrie : il lui annonce la **délivrance** (Es. 7:4-9).

Puis Esaïe invite Achaz à demander lui-même un **signe** prouvant que Dieu est avec lui. Mais cela impliquait **foi** et donc **repentance** (Es. 7:9.b). Achaz, **incrédule** et **entêté**, refuse hypocritement de faire cette démarche. C'est alors qu'Esaië, messenger de l'**irritation** divine, prononce sa longue prophétie (dont seule une partie est citée ici) :

Es. 7:13-14 "(13) *Esaïe dit alors : Ecoutez donc, maison de David ! Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? (14) C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe* [qui n'empêchera pas votre ruine], *voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* [dans l'AT, c'est la mère qui parfois donnait le nom : Gen. 29:32 ; 1 Sam. 1:20.]"

- Le mot hébreu "**alema**" traduit "**jeune fille**", ne désigne jamais une femme mariée dans les six autres passages où il se rencontre (Gen. 24:43 ; Ex. 2:8 ; Ps. 68:26 ; Cant. 1:3 et 6:8 ; Prov. 30:19). Ce mot désigne **une jeune femme non mariée, vierge ou non**.

- Matthieu traduit par "**vierge**", ce qui n'est pas exclusivement le sens de "**alema**". Le mot hébreu "**bethoula**" exprimerait, lui, la notion de virginité décrite par Matthieu, mais il n'est pas employé par Esaïe : Matthieu a donc **rétréci le sens** du mot hébreu employé par Esaïe.

- Cette "**jeune fille**" non encore mariée ne peut donc être ni la mère de **Schear-Jaschub**, fils d'Esaïe, ni la femme du roi Achaz. Mais elle est connue : elle est "**la**", et non "**une**", jeune fille.

- Cette "**jeune fille**" n'est autre que la "**prophétesse**" d'**Es. 8:3** qu'Esaïe s'apprête à épouser en **secondes noces**, sa première épouse étant probablement décédée.

Dans le même souffle, Esaïe ajoute une prophétie à **court terme** :

Es. 7:15-16 "(15) *Il mangera de la crème et du miel* [c'est un signe de **dévastation**, et non pas d'abondance, car cela suppose un pays où les cultures ont fait place à des **friches**, cf. Es. 7:20-22 ; Juda fut ravagé de 742 à 740], *jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. (16) Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien* [vers l'âge de 3 ans], *le pays dont tu crains les deux rois sera abandonné.*"

- C'est l'annonce de la **ruine prochaine** des deux ennemis de Juda, Pekach et Retsin.

- Quelque temps plus tard, les événements vont se précipiter, et la prophétie va prendre de l'ampleur.

Es. 8:1-4 "(1) *L'Éternel me dit : Prends une grande table* [elle devient l'**écritoire de Dieu**, un témoignage], *et écris dessus, d'une manière intelligible* (nul ne pourra donc l'ignorer) : *Qu'on se hâte de piller, qu'on se précipite sur le butin. (2) Je pris avec moi des témoins dignes de foi, le sacrificateur Urie, et Zacharie, fils de Bérékia* [ils seront témoins de ce qu'Esaïe va écrire sur la table]. (3) *Je m'étais approché de la prophétesse ; elle conçut, et elle enfanta un fils. L'Éternel me dit* [plusieurs mois après la première prophétie, mais c'est la même pensée qui se développe] : *Donne-lui pour nom Maher Schalal Chasch Baz. (4) Car, avant que l'enfant sache dire : Mon père ! ma mère ! on emportera devant le roi d'Assyrie les richesses de Damas et le butin de Samarie.*"

- C'est l'accomplissement, à **court terme** (une dizaine de mois), de la prophétie : **la jeune fille** non mariée a été épousée, elle est devenue enceinte, et elle **a enfanté un fils**. Comme annoncé, l'enfant naît dans un pays déjà **dévasté**.

- Mais **le signe se déploie**, et la ruine de Pékach (Samarie) et de Retsin (Damas) est confirmée et attendue **dans les trois ans qui suivent !**

- C'est Esaïe [et non pas la mère] qui va lui-même donner [une dizaine de mois plus tard, après le mariage] un nom prophétique à ce **second fils** : "**Maher-Schalal-Chasch-Baz**" (= "**ruée au pillage, hâte au butin**"), pour confirmer la ruine prochaine des deux capitales ennemies, **Damas** et **Samarie** (Es. 8:3-4), sous les coups de l'Assyrie. Tiglath-Piléser prit Damas, tua Retsin, pillà Samarie, et Pekach fut assassiné et remplacé par Osée.

La prophétie **prend un nouvel essor** après l'intervention de l'Assyrie, tout en conservant un caractère à **court terme** :

Es. 8:5-8 "(5) *L'Éternel me parla encore, et me dit : (6) Parce que ce peuple* [le royaume d'Achaz] *a méprisé les eaux de Siloé qui coulent doucement, et qu'il s'est réjoui au sujet de Retsin et du fils de Remalia* [ces deux rois ont donc déjà été vaincus], *voici, le Seigneur va faire monter (7) contre eux les puissantes et grandes eaux du fleuve - le roi d'Assyrie et toute sa gloire ; il s'élèvera partout au-dessus de son lit, et il se répandra sur toutes ses rives ; (8) il pénétrera dans Juda, il débordera et inondera, il atteindra jusqu'au cou. Le déploiement de ses ailes remplira l'étendue de ton pays, ô Emmanuel !* [la menace se poursuit jusqu'au v. 15]"

- Le v. 6 montre qu'il y a eu **accomplissement** des deux premières prophéties annonçant la destruction à **court terme** ("*avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien* ", et "*avant que l'enfant sache dire : Mon père ! ma mère !*") des deux rois Pékach et Retsin. Ils **ont été éliminés**, et Juda s'est réjoui, mais à tort.

- En effet, le prophète annonce que l'Assyrie va à son tour envahir le pays ! C'est aussi une prophétie à **court terme**. Elle implique "*Emmanuel*", qui n'est autre que **Maher Schalal Chasch Baz** (Es. 7:14). Le premier nom est donné par la mère, le second est donné par le père, mais c'est le même enfant.

- Le nom "*Emmanuel, Dieu avec nous*" est d'autant plus terrible que le jugement frappe les fils d'Abraham ! Il avait été prononcé, presque jeté à la figure du peuple, dans cette intention.

Ainsi, **tout le verset auquel Matthieu fait allusion a eu un accomplissement du vivant d'Esaië !** La **question pertinente** des critiques devrait donc être la suivante : qu'est-ce qui permet à Matthieu d'appliquer cette prophétie à un événement survenant des siècles plus tard ?

La réponse est la présence du **premier fils** d'Esaië, **Schear-Jaschub** (= "**un reste reviendra**", un nom porteur d'espérance qui proclame la pérennité du Peuple élu), lors de la première entrevue d'Esaië auprès d'Achaz. Cette présence était en effet une **prophétie** car elle avait été **ordonnée par l'Eternel**. Esaië le confirme lui-même :

Es. 8:18 "*Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Éternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion.*"

Le nom de ce fils annonce une **restauration**. Le **nom d'Esaië** lui-même signifie "*le salut est l'Eternel*" et s'inscrit dans cette prophétie de restauration.

Si "*Emmanuel, Dieu avec nous*" peut se manifester **en jugement contre son propre peuple**, à plus forte raison peut-il se manifester **en grâce pour le petit reste fidèle !**

Ce sera donc toujours "*Emmanuel*" qui sera présent pour l'accomplissement à **long terme**, prédit aussitôt **après**, dans de nouvelles prophéties remarquables relatives au Messie :

Es.9:6-7 "*(6) Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père d'éternité, Prince de la paix. (7) Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.*"

Et plus loin :

Es. 11:1-2 "*(1) Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. (2) L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel.*"

- Tout cela montre que, dans la pensée de Dieu, cette prophétie de restauration n'aurait un plein accomplissement que beaucoup **plus tard**.

- La naissance du fils de la "*prophétesse*" annoncerait certes une délivrance à **court terme** et passagère avant qu'il n'atteigne l'âge de 3 ans, mais serait aussi et surtout un **signe** d'encouragement **pour les fidèles des siècles à venir**, promettant un glorieux rétablissement par un Fils issu d'une femme.

- Si Achaz avait suivi le chemin de la repentance, son règne aurait peut-être pu préfigurer celui du Messie.

C'est cette **Présence de Dieu** en période d'apostasie qui importe aux fidèles : il ne sera pas nécessaire, lors de la venue de Jésus, et pour justifier les propos de Mathieu, d'expliquer que Jésus "*mange du lait et du miel*" littéralement dans un pays en friche !

Matthieu, éclairé peut-être par des paroles antérieures de Jésus, ou par une onction de l'Esprit, a pu à juste titre présenter la prophétie à court terme d'Esaië comme une prophétie à long terme, en **l'interprétant** grâce à trois modifications : "*jeune fille*" devient "*vierge*", "*LA*" (jeune fille) devient "*UNE*" (vierge) (il y a de solides raisons de penser qu'à cette époque une jeune fille était vierge), et "*elle*" (la prophétesse) devient "*on, nous*".

- Ces modifications suggèrent que la "*jeune fille*" était une image de l'**Israël spirituel élu et pur** de toutes les convoitises du monde, une **Epouse dont l'Eternel est l'Epoux**.

- L'**Israël selon l'Esprit** devra enfanter le Messie en épousant la Parole (ici, la jeune fille épouse le prophète Esaië). En épousant la Parole révélée, **la jeune fille vierge devient porte-Parole**, c'est-à-dire "*prophétesse*". C'était vrai pour Marie. C'est vrai pour l'Eglise.

- **Marie**, en épousant par sa **réceptivité** les paroles de l'ange de Dieu, a été "*bénie*" et a enfanté celui que les croyants appellent "*Emmanuel, Dieu incarné parmi nous*".

Pour Esaië, le **présent** était perdu, mais l'**avenir** était prometteur.

d) Remarque : Esaïe pourrait être accusé d'inconséquence. En effet, il avait annoncé que le fils de la jeune fille serait appelé "**Emmanuel**", or lui-même l'a appelé "**Maher Schalal Chasch Baz**" ! De même, Jésus devait être appelé "**Emmanuel**", mais il a été dénommé "**Jésus**" ! Voir là des contradictions, c'est ignorer que "**Emmanuel, Dieu avec nous**" est un **titre caractérisant le nouveau mode d'intervention** du Rédempteur au milieu des hommes **comme jamais auparavant**. Ce n'est pas un **patronyme**.

e) La façon de Matthieu d'utiliser le texte d'Esaïe est un précieux **enseignement** sur la manière des disciples de **sonder** les profondeurs de l'AT. Les disciples ont appris cela **auprès de Jésus**.

• **Mt. 1:23** "**... on lui donnera le nom d'Emmanuel** (gr. "Emmanouel"), **ce qui signifie Dieu avec nous.**" :

Cette appellation indique le **caractère d'une fonction**, mais n'a pas ici une signification **patronymique**. Jésus fera parmi les hommes l'œuvre de "**Dieu avec** (gr. "met") **nous**", le Dieu qui accompagnait les Hébreux en se tenant **au milieu du camp** pour le **protéger**, pour le **conduire**, mais avant tout pour **communier** avec lui. Cela implique une **Alliance** et donc que Dieu est **favorable**.

Avant de mourir, Wesley a dit : "*Ce qu'il y a de meilleur, c'est que **Dieu est avec nous***" (cf. Les trésors du NT ; Ch. Rochedieu; Ed. Emmaüs).

Es. 8:9-10 "(9) *Poussez des cris de guerre, **peuples** (des esprits ennemis) ! et vous serez brisés ; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin ! Préparez-vous au combat, et vous serez brisés ; (10) formez des projets, et ils seront anéantis ; donnez des ordres, et ils seront sans effet : Car **Dieu est avec nous.***"

Soph. 3:17 "*L'Eternel, ton Dieu, est **au milieu de toi**, comme un **héros qui sauve** ; il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour ; il aura pour toi des transports d'allégresse.*"

Mt. 28:20 "... Et voici, **je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.**"

Jn. 1:14 "*Et la Parole a été faite chair, et **elle a habité parmi nous**, pleine de grâce et de vérité ; ...*"

Rom. 8:31 "... *Si Dieu est **pour*** ("uper") *nous, qui sera contre nous ?*"

Apoc. 21:3 "*Et j'entendis du Trône une forte Voix qui disait : Voici le **Tabernacle de Dieu avec les hommes** ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et **Dieu lui-même sera avec eux.***"

L'Evangile de Matthieu s'achèvera sur ce nom d'Emmanuel en **Mat. 28:20** : "*Je suis avec vous*" !

• **Mt. 1:24** "**Joseph s'étant réveillé fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui.**" :

Quel **soulagement**, quelle **consolation**, quel **bouleversement spirituel** pour Joseph et pour Marie que cette intervention divine ! L'un et l'autre savent que Dieu veille spécialement sur eux. Ils en auront bientôt une autre confirmation quand, néanmoins, il leur faudra fuir.

Quelle conscience de la **solennité** de la situation devait envahir les cœurs de Joseph et de Marie lors de la célébration du mariage ! Le Témoin invisible était au cœur des pensées et des silences.

L'Eglise ne devrait-elle pas être animée des mêmes sentiments, alors que l'Epoux est annoncé ?

• **Mt. 1:25** "**Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.**" :

La locution "**jusqu'à**" est, semble-t-il, une preuve que la virginité de Marie a été temporaire.

Deux manuscrits (le palimpseste d'Ephrem, V^e siècle ; le Manuscrit de Cambridge, VI^e siècle) indiquent : "*son fils **premier-né***".

Selon **Lc. 2:7**, Jésus était le "**premier-né**" de Marie. Il est répliqué que "**premier-né**" n'implique pas nécessairement d'autres enfantements **par la suite**, mais seulement l'absence d'enfantement **auparavant**. Mais cela ferait de Jésus un "**fils unique**" de Marie, et non pas un "**premier-né**".

L'Evangile affirme que Jésus avait des **frères** (gr. "**adelphoi**") et non pas des cousins, (ce point sera examiné dans l'étude n°85), ni des enfants issus d'un premier mariage de Joseph, et c'est ce que d'ailleurs la voix populaire entérinait (**Mt. 12:46, 13:55**).

Au regard de la Rédemption de l'humanité, une virginité permanente de Marie est d'ailleurs sans intérêt.

En **Mt. 13:55-56**, la remarque hostile des Juifs "(55) *N'est-ce pas le fils du charpentier ? n'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, **ne sont-ils pas ses frères** ? (56) Et ses **sœurs** ne sont-elles pas toutes parmi nous ?*", perdrait beaucoup de sa pertinence s'il ne s'agissait pas des enfants issus de Marie qui est mentionnée dans ces mêmes versets.

Il est à noter que les "**frères**" de Jésus sont toujours mentionnés **en compagnie de Marie**.

Sur ce thème, voir l'étude n° 85.